Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 1 (1924)

Heft: 5

Artikel: Jeanne de Balzac mordue par un serpent

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728905

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IVAN MOSJOUKINE



Cet artiste a fait déjà en Russie et en France Sous la direction de divers metteurs en scène des choses remarquables; mais nous ne le connaissons guère que depuis *Tempêtes*. La *Maison du Mysitère* nous fit mieux connaître ce tempérament exceptionnel d'artiste; enfin Le Brasier ardent fut pour quelques-uns une révélation ; ce fut en tout cas un véritable triomphe pour l'au-teur, le metteur en scène et le principal interprète qui avaient mis chacun une véritable foi à faire quelque chose de remarquable et de puis-

à faire quelque chose de remarquable et de puis-samment original.

Nous l'avons vu dans Kean ou Désordre et Génie qu'il a tourné avec M. Volkoff, nous allons le voir cette semaine au Lumen dans Les

Ombres qui passent.

Sa seule joie c'est de jouer, il n'y a que cela qui compte, rien ne vaut pour lui la joie d'exprimer, de vivre une autre vie que la sienne de comprendre et d'interpréter une autre personnalité.

lité.

Une chose curieuse c'est que ce grand artiste ne sait pas jouer en plein air, il lui faut l'atmosphère, la lumière du studio ; un beau paysage naturel le laisse à peu près froid, tout au moins en ce qui concerne son utilisation à l'écran ; il préfère le décor dont chaque détail aura été voulu, stylisé à dessein. « Si je le pouvais, dit-il, je reconstituerais tous les paysages désirés au studio au lieu d'aller les chercher sur place : sur place ; sur p dio au lieu d'aller les chercher sur place; on les éclaire et on les modifie comme on veut. A ce point de vue j'admire passionnément Marcel L'Herbier que je considère comme le meilleur et le plus original des metteurs en scène. » Oui, un tel homme, dit Jean Eyre dans Mon

Ciné auguel nous empruntons ces lignes, nous donnera des œuvres que tout le monde ne comprendra pas, peut-être, mais qui seront remar-

des Mogols, Ivan Mosjoukine a l'intention de tourner un film dont l'action se passera en 1975 à Paris et qui aura pour sujet le mensonge fémi-

L'ALLURE

Avec raison, dans le Journal, Antoine s'élève contre les films américains aux prétentions historiques et signale le mauvais goût de leurs cos-

tumes et leur in xactitude.

Avec leur démarche tanguante de cow-boys. Avec leur démarche tanguante de cow-boys, les acteurs américains sont grotesques, lorsqu'ils se travestissent en marquis et jouent de l'épée, leurs duels sont du dernier cocasse. Les femmes ont l'air gauche et lourdes en des atours Louis XV. Il leur manque l'allure.

Aussi le contraste est frappant lorsque joue Eric von Stroheim, l'aristocrate autrichien, ou Georges Arliss, dont l'élégance décèle le gentleman anolais.

En histoire, les Américains en sont restés à M. Ohnet... ce qui ne l'est pas. Automatiquement il y a l'aristocrate hautain, cruel, égoïste

et le bon bourgeois vertueux : c'est attendrissant. Leurs metteurs en scène s'imaginent qu'en fil-Leurs metteurs en scène s'imaginent que n'imant les orgies des nouveaux riches ils ont re-constitué les salons du Faubourg Saint-Germain ou la cour des bons vieux Roys de France. Ils feraient mieux de laisser ce genre de sport à la vieille Europe qui a des traditions, la culture et l'allure qu'aucun dollar ne peut procurer.

Jeanne de Balzac mordue par un serpent

En tournant une scène de Salammbô, Jeanne En tournant une scène de Salammbō, Jeanne de Balzac a été victime d'un accident heureusement sans gravité. Le serpent qui devait s'entouler autour de son cou a serré un peu plus qu'il ne convenait et a planté ses crocs dans l'épaule de l'artiste qui s'est affaissée évanouie. Après des soins immédiats donnés par le médecin du studio. Jeanne de Balzac a pu reprendre ¹Pires des soins immédiats donnes par le meue-cin du studio, Jeanne de Balzac a pu reprendre son travail. L'opérateur, qui tournait toujours, a pu enregistrer une scène aussi sensationnelle qu'imprévue.

Douglas FAIRBANKS dans Le Voleur de Bagdad

Le Voleur de Bagdad a débuté à la salle Ma-Le v oteur de Bagada à debute à la saile Ma-rivaux vendredi dernier et a obtenu un succès sensationnel, jamais égalé jusqu'ici à Paris. Mal-gré l'augmentation des prix des places qui dé-passent de 30 % ceux de Robin des Bois (fau-teuils d'orchestre 18 francs, loges 26 francs), il ne reste plus un siège à louer avant une semaine. Les recettes étaient dimanche de 48,000 francs et dépassent de 15,000 francs la recette la plus

élevée d'une journée dans un cinéma parisien.
Une innovation qui a créé un grand intérêt est la décoration de la scène et de l'entrée de la salle Mariyaux. La scène, l'encadrement de l'écran, l'arche et les avant-scènes sont recouverts de tentures et de tapis persans, donnant, dès l'encadrement est de la proposition de l'encadrement est de la proposition de l'encadrement est de la proposition de l'encadrement est de l'entrée de la description est de l'entrée de la constitution est de l'entrée de la constitution est de la constitution est de la constitution est de l'entrée de la constitution est d trée, cette ambiance tout orientale si appropriée à la production. De l'encens parfumé est brûlé dans la salle et les corridors. Quelques beaux types d'Orientaux, au teint basané et aux mer-veilleux costumes, se tiennent devant Marivaux

l'après-midi et le soir.

La production donne une telle satisfaction aux spectateurs et a remporté un succès si immédiat, que la direction de la salle Marivaux croit que Le Voleur de Bagdad restera à leur programme au moins jusqu'à février, si ce n'est pendant tout



WILL ROGER

l'amusant artiste américain de Pathé U.S. A

Au sujet des films d'avant-garde

M. Jean Chataigner écrit dans le Journal : « On parle beaucoup de films dits d'avant-garde presque achevés et qui feront un grand tapage, — si l'on en croit certains clubs d'admi-ration mutuelle, — dès leur apparition. Cette fois, le coup porté au vieux cinéma sera définitif et la révolution si complète que les créateurs du genre de l'avenir se montrent un peu inquiets des funestes conséquences de leur audace.

» S'il fallait les prendre au sérieux, on croirait la fermeture momentanée de toutes les salles en France, en attendant l'heure bénie où, multi-

phiées, les cuvres d'art remplaceraient enfin les pauvres films qui nous sont donnés. » J'ai déjà d'it ce que je pensais des réalisa-tions dues, les unes à de jeunes snobs en mal de publicité, les autres à des hommes de métier, inpublicité, les autres a des nommes de meuer, in-telligents, scrupuleux et incapables d'une mau-vaise plaisanterie. Pour faire évoluer le goût de la majorité du public, pour acclimater un genre différent de celui qu'il adopta peut-être par rou-tine, peut-être aussi parce qu'il cherche sur l'écran une distraction facile et qu'il prend plaisir au défilé des diverses images passant à tra-vers l'objectif de la lanterne magique, il faut beaucoup de doigté, de délicatesse et de psycho-

Le cinéma d'avant-garde que les esprits éclairés sont prêts à encourager, à expliquer et à défendre, doit — comme le théâtre — avoir des salies spéciales. »

Le Cabinet de l'Homme noir

qu'Henry Wulschleger et Alfred Machin viennent d'achever à Nice sera, paraît-il, une révélation, tant au point de vue de la conception et de la hardiesse des scènes fantastiques que des éclairages produits par une technique nouvelle dont les réalisateurs gardent jalousement le secret. Nous sommes impatients de voir ce phénomène dont les groupes électrogènes ont plongé le vieux village de Gattières dans le royaume de Satan (trémolo à l'orchestre).





Comment M. Ravel a tourné « Le Gardien du Feu »

Le Gardien du Feu, d'Anatole Le Braz, mis Le Gardien du Feu, d'Anatole Le Braz, mis en scène par Gaston Ravel, promet d'être un film à succès, tourné au prix de mille difficultés et d'assez grands risques. M. Gaston Ravel nous raconte dans Pathé-Journal quelques péripéties de sa mise en scène. « J'ai bien souvent, nous dit-il, maudit M. Anatole Le Braz d'avoir situé l'action de son admirable roman dans des décors si peu accessibles. Jugez-en. Le phare de Gorlébella, dans lequel se passent les principales scènes, est situé sur un récif, en haute mer ; le scènes, est situé sur un récif, en haute mer ; le terrible Raz de Sein l'entoure, rendant la traversée, et surtout l'accostage, excessivement pé-rilleux et parfois même impossibles. Que de fois, mes artistes et moi, nous avons dû être hissés dans les airs par le « cartahn », rudimentaire ap-pareil actionné par un treuil, qui nous déposait sur la plateforme du phare, pendant que notre barque se tenait prudemment à distance de l'îlot dangereux.

» D'autres scènes, et fort nombreuses, furent » D'autres scènes, et fort nombreuses, furent tournées à l'extrême bout de la pointe du Raz, dans un chaos de rocs et de crevasses où souf-frirent mille morts certains de mes artistes sujets au vertige. Et les guides que j'avais enrégimen-tés dans ma petite troupe eurent fort à faire pour éviter des chûtes fâcheuses tant aux gens qu'aux appareils.

» Mais tout est bien qui finit bien. Ce voyage

» Mais tout est bien qui finit bien. Ce voyage mouvementé prit fin sans accident d'aucune sorte. Et j'espère que juste fruit de tant de peines, Le Gardien du Feu sera un film sortant vraiment de l'ordinaire, d'abord par son cadre très particulier, ensuite par son sujet extrêmement dramatique.

» Je ne veux pas oublier de citer tous ceux qui furent mes collaborateurs dans la réalisation de ce film: M. René Navarre, sinistre figure de mari justicier; MIlle Marie-Louise Iribe, absolument parfaite dans son rôle de petite Bretonne légère; M^{me} Alice Tissot, impressionante Ilienne de Sein; M. Floresco, jeune premier plein de fougue. Mes opérateurs, Raoul Aubourdier et Henri Stuckert, qui ont partagé tant de fatigues, ont droit aux plus grands éloges.

» Quant à Tony Lekain, il a su réaliser, pour Le Gardien du Feu, des décors d'une exactitude scrupuleuse dans lesquels tous ceux qui aiment la scrupuleuse dans lesquels tous ceux qui aiment la char. Bretagne et la comprennent retrouveront le charme rude de cette pittoresque province. »

Une couronne volée en Suisse

C'est le duc d'Arena, tuteur d'un prince royal C'est le duc d'Arena, tuteur d'un prince royal de Ruthénie, qui l'avait emportée dans son exi en Suisse et qui en a été dépossédé par un rapt. Le voleur a été pris à Wattenwill non sans quelques difficultés. C'est un honnête guide, comme lis le sont tous, qui a eu le bonheur de la restituer au prince, non sans péril pour lui, car on l'a accusé d'être lui-même l'auteur du vol et il n'a échappé aux mains de la police qu'en déployant un courage extraordinaire. Le héros de ce film, car c'en est un, n'est autre que l'excellent acteur Harry Piel.

Louis FRANÇON, rédacteur responsable. E. GUGGI, imp.-administrateur, Rue de Genève, 5 :: LAUSANNE.

Les Demi-Vierges

Le célèbre roman de M. Marcel Prévost est trop connu pour qu'il soit besoin de le résumer ici. La demi-vierge, Maud de Rouvres, continue à l'écran sa vie mouvementée, hasardeuse, et la rivalité de Julien de Suberceaux et de Maxime de Chantel, se montre ici plus farouche que dans le livre.

le livre.

Le film a été entièrement tourné à Nice, par Armand du Plessis, qui mourut quelques jours après avoir terminé le montage de ce film. On sait que l'avant-dernière œuvre de ce metteur en scène est La Carçonne (que la Direction de police a interdit à Lausanne) et que Les Demi-Vierges sont conçues un peu dans le même es-

prit.
Ce film est interprété par Mme Germaine
Fontanes (Maud de Rouvres) ; Gabriel de Gravonnes (Julien de Suberceaux) ; Gaston Jacquet
(Maxime de Chantel).
(Ce film passe cette semaine au Cinéma Palace, à Lausanne.)

Mon Ciné.



Richard BARTHELMESS

Dorothy GISH dans Bright Shawl (Délivré du Joug) de John S. Robertson. Cliché First National, Zurich.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

est en vente dans tous les kiosques, marchands de journaux et dans tous les Cinémas de Lausanne.